

REVUE DE PRESSE GALLIMARD-GRASSET GUERRE DANS L'ÉDITION

5



GRASSET © Outside Films – GALLIMARD © Outside Films

Collection documentaire

Saison 2

Présentation :
Annick Cojean

Diffusion
Jeudi 19 mars à 21.35

Format
52 min

Année
2014

Auteur
Jérôme Dupuis

Réalisatrice
Marthe Le More

Narration
Franz-Olivier Giesbert

Production
Outside Films

Avec la participation de
France Télévisions

Contact presse
Valérie Blanchet

Tél. : 01 56 22 92 40

valerie.blanchet@francetv.fr

MENSUELS

5



TÉLÉVISION

Portraits croisés de deux joueurs : Bernard Grasset et Gaston Gallimard

› Olivier Cariguel

Lors de la célébration du centenaire des Éditions Gallimard en 2011 l'exposition présentée à la Bibliothèque nationale de France et son catalogue livraient des archives rarissimes aux yeux d'un public devenu tout d'un coup gourmand. Elles défloraient quelques-uns des secrets les mieux gardés du milieu de l'édition. Parmi des pièces d'une nature exceptionnelle, deux d'entre elles conduisaient pour la première fois au cœur du système éditorial : les très confidentielles fiches de lecture rédigées par des membres du comité de lecture sur des manuscrits d'écrivains français ou étrangers, et une note manuscrite de Gaston Gallimard intitulée « Auteurs à reprendre » (Georges Arnaud, Hervé Bazin, Samuel Beckett, Françoise Sagan et d'autres) datant de la fin des années cinquante, qui révélait l'attention spéciale dont les maisons concurrentes faisaient l'objet (1). Et parmi elles, dans le viseur, celle que Bernard Grasset fonda en 1907, soit deux ans avant le lancement de *la Nouvelle Revue française (NRF)* qui préluda à la création, en 1911, d'un simple « comptoir d'édition » qui ne s'appelait pas encore Gallimard, mais Éditions de La Nouvelle Revue française. Rédigée à une époque où la rivalité entre Gaston Gallimard et Bernard Grasset était bien moins vive qu'avant-guerre, cette liste fait écho à une série de documents attestant la surveillance exercée par Gallimard qui remonte aux années trente (2). Leurs « luttes »



CRITIQUES

professionnelles sont le sujet du film documentaire *Bernard Grasset-Gaston Gallimard : guerre dans l'édition* (3) diffusé à une heure de grande écoute sur France 5. Sous la forme de portraits croisés, leurs itinéraires simultanés sont reconstitués à gros traits. Divisé en six tableaux thématiques, le documentaire aborde leurs origines sociales, la course aux prix littéraires, les grandes manœuvres en coulisses, la traversée de l'Occupation, la douloureuse sortie de guerre et le « triomphe de Gaston Gallimard ».

Fils d'un riche bourgeois parisien collectionneur de tableaux impressionnistes, Gaston Gallimard (1881-1975) est d'abord secrétaire de l'auteur dramatique Robert de Flers. Il aime les femmes, les belles voitures, les bons restaurants. Ce dandy dilettante qui n'a pas besoin de travailler se lance dans le commerce du livre « par amusement ». Créée en 1909 sous l'impulsion d'André Gide et de Jean Schlumberger, la NRF se dote deux ans plus tard d'une petite structure éditoriale au sein de laquelle Gaston Gallimard, nommé gérant, s'occupe de la partie commerciale, des paquets, de la logistique. « Il ne fait pas de phrases, mais il est actif et compétent », se félicite Gide. En juin 1911, la recrue essaie de placer en librairie les trois premiers livres de la jeune maison : *l'Otage*, « drame » de Paul Claudel, le récit *Isabelle* d'André Gide et le roman *la Mère et l'enfant* de feu Charles-Louis Philippe publié pour la première fois en version complète. Un seul libraire lui prend un exemplaire, par amitié pour son père... Quant à Bernard Grasset (1881-1955), il naît à Chambéry mais il grandit à Montpellier au sein d'une famille bourgeoise, patriote, beaucoup moins fortunée. L'un de ses amis, Henry Rigal, a besoin d'éditer son manuscrit *Mounette*, une bluette parsemée de noms de fleurs. Héritier d'un petit pécule, Bernard Grasset, qui est monté à Paris, accepte de l'aider. Il publie en 1907 ce roman à l'enseigne Les Éditions nouvelles situées à son domicile parisien. De petite taille, l'homme sec, nerveux et



CRITIQUES

cyclothymique gagne au fil de son essor la réputation d'un agité, doué d'un grand sens de la promotion. Il publie à compte d'auteur (une pratique courante à l'époque) *Du côté de chez Swann* de Marcel Proust que Gaston Gallimard arrivera à lui reprendre en 1916, réparant ainsi le refus de Gide. Roger Martin du Gard et André Maurois, primitivement publiés par Grasset, ont eu recours au compte d'auteur. Bernard Grasset vit la plupart du temps à l'hôtel ou dans des maisons médicalisées. Il lui arrive de disparaître brutalement de Paris et longtemps. Son biographe Jean Bothorel (4) a compté neuf années d'absence sur les vingt de l'entre-deux-guerres. Après le départ de Proust, une âpre émulation se noue, riche en lettres indignées sur les tentatives de débauchage des auteurs de Grasset. « Pour moi, le seul plaisir du métier d'éditeur est dans la chasse, le dépistage, la révélation, bref la découverte », déclara Gaston Gallimard en 1953. Malraux, Maurois, Montherlant, Morand cèdent à son charme, qui est l'un de ses atouts. La collection « Vie des hommes illustres » aspire plus d'un auteur de Grasset, comme André Maurois, auquel il proposa de la diriger. Gaston Gallimard a aussi l'idée de dresser des tableaux comparatifs des catalogues respectifs des deux maisons. Une sorte d'étude marketing, analyse Alban Cerisier, archiviste et éditeur aux Éditions Gallimard. L'un et l'autre s'étudient de près, Gallimard pouvant infléchir sa stratégie en fonction des orientations de son concurrent, ce qui frise l'espionnage. Les deux éditeurs gagnent en célébrité, leur bataille est notoire. Elle fut transposée dans une pièce à clés du dramaturge Édouard Bourdet, *Vient de paraître*, satire du milieu de l'édition brocardant les combines des prix littéraires. Elle est créée à la Michodière en 1927 et les ressemblances avec des personnages réels ne sont pas fortuites... Ces deux conquérants nouèrent des liens plus intimes et ambigus. Toujours à la manœuvre, Gaston Gallimard se met à publier l'œuvre de Bernard Grasset.



TÉLÉVISION

D'abord *Remarques sur l'action* en 1928, puis *Psychologie de l'immortalité* et *la Chose littéraire* sortent en 1929 sous le label « NRF » alors que les deux éditeurs se disputent des écrivains. Pour couronner le tout, une légende ajoute une part de mystère à leur relation : un rituel réunit les deux hommes à déjeuner une fois par mois. Que se disent-ils ? Ils procèdent à un échange de vues... Pas de document de première main sur ces rencontres au sommet.

La période de l'Occupation ébranle ces deux institutions de la république des lettres sonnée par la défaite, le mea-culpisme vichyssois, la vague collaborationniste et les mesures antisémites. Si Grasset relaie à sa manière exaltée et nationaliste les messages de la propagande allemande, Gallimard confie la direction de la NRF à Drieu La Rochelle. Il arrive à rouvrir sa maison sur laquelle les Allemands avaient posé les scellés. Il la sauve de la fermeture, se fait prudent. Moins stratège et précautionneux, Bernard Grasset se compromet avec l'envahisseur, tête baissée. Le syndicat des éditeurs lui infligea fin 1944 une interdiction d'exercer son métier. Accusé par un procureur de s'être mis au service de l'ennemi, Grasset subit des attaques réclamant la disparition de la maison et la confiscation de ses biens. De longs procès et finalement une lourde amende ralentissent l'activité de la maison, qui en pâtit. Les finances sont asséchées. Contrairement à ce que peut laisser croire la fin du documentaire elliptique et précipitée, nulle victoire par K.-O. de la maison Gallimard sur la maison Grasset. Certes le fondateur de cette dernière meurt en octobre 1955. Mais la relance impulsée par son neveu Bernard Privat, entré en 1949 à ses côtés et président de 1955 à 1981, est escamotée. Il est pourtant présent à l'écran sur une photo de 1950 avec Bernard Grasset entouré de Dominique Lapierre et Jean Blanzat. La carrière de ce dernier résume le passé et l'avenir de la maison. Le premier roman de Blanzat avait été miraculeusement repêché dans les oubliettes par André



CRITIQUES

Fraigneau, alors conseiller littéraire chez Grasset, au fin fond de l'armoire aux manuscrits refusés (5). Mais en 1953 Blanzat quitte la maison Grasset pour Gallimard. Avant-guerre, Gallimard débauchait les auteurs, après, il accueille un membre important de son équipe.

Absentes du documentaire, des pièces d'archives provenant des Éditions Grasset auraient sans doute permis d'approfondir la relation des deux entrepreneurs. Outre ce déséquilibre de sources, il y a quelques manques : la revue *la NRF* et ses origines ne sont pas mentionnées, le premier grand succès de Grasset, le roman de Louis Hémon, *Maria Chapdelaine. Récit du Canada français*, et la trouvaille par André Fraigneau du manuscrit *Pindare* de Marguerite Yourcenar (déjà auteur d'un premier roman *Alexis ou le vain traité du combat* paru aux Éditions Au Sans Pareil en 1929) sont oubliés, l'arrivée de Bernard Privat aurait dû apparaître ainsi que la grâce présidentielle de Vincent Auriol qui sauve la maison d'une dissolution fin 1948. De petits raccourcis également : Giraudoux, cité comme le seul auteur fidèle à Bernard Grasset, mort en 1944, ne pouvait évidemment pas le soutenir après-guerre. L'effet de loupe sur le duel Gallimard-Grasset conduit à faire silence sur les autres maisons d'édition, à peine citées. Cela réduit la vie littéraire à un face-à-face entre nos uniques protagonistes, tout à fait stimulant pour la narration télévisuelle, mais occultant. L'attention portée par une chaîne de télévision au monde de l'édition sous un angle accrocheur reste une excellente initiative. Par-delà les questions de personnes, l'affrontement entre Bernard Grasset et Gaston Gallimard met en relief la patiente construction du catalogue et du fonds de Gallimard, la volatilité des auteurs, grands infidèles, et nous enseigne, ne cessait de dire Bernard Grasset, que « l'éditeur est un joueur ».

1. Cf. *Gallimard 1911-2011. Un siècle d'édition*, sous la direction d'Alban Cerisier et Pascal Fouché, Gallimard, 2011, p. 330-331.



TÉLÉVISION

2. *Idem*, p. 328-329. Voir le portrait « Gaston premier Gallimard » écrit par Pascal Fouché, paru dans *Livres Hebdo*, n° 350, 24 septembre 1999, p. 70-73.
3. *Bernard Grasset-Gaston Gallimard : guerre dans l'édition*, film écrit par Jérôme Dupuis, réalisé par Marthe Le More, produit par Outside Films, commentaires dits par Franz-Olivier Giesbert, 2014, 52 minutes. Diffusion le Jeudi 19 mars 2015, à 21 h 35 sur France 5.
4. Voir Jean Bothorel, *Bernard Grasset. Vie et passions d'un éditeur*, Grasset, 1989. Sur la vie de la maison, lire aussi les souvenirs vivants et intéressants de Henry Muller, *Trois pas en arrière*, La Table ronde, 1952 et *Six pas en arrière*, La Table ronde, 1954. Voir le portrait « Bernard Grasset le conquérant » écrit par Pascal Fouché, paru dans *Livres Hebdo*, 15 octobre 1999, p. 90-93. À compléter par la consultation en ligne de la « Chronologie de l'édition française de 1900 à nos jours » établie par Pascal Fouché : www.edition-francaise.com.
5. À l'identique de Paul Morand, André Fraigneau, proche de Cocteau, était considéré dans les années cinquante par les écrivains hussards comme leur grand-père. Vient de paraître un intéressant ensemble de documents (interviews radio, textes retrouvés, chroniques de Fraigneau) réunis par Bertrand Gallimard Flavigny : *André Fraigneau ou l'élégance du phénix*, préface de Michel Déon, Séguler, 2015. Son rôle de lecteur conseiller littéraire aux Éditions Grasset est largement présent.

HEBDOS TV

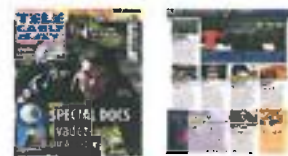
5



Clins d'œil

LES EMPEREURS DE L'ÉDITION

DOCUMENTAIRE. À la course aux prix, Gaston Gallimard va se révéler le plus fort en raflant huit Goncourt entre 1919 et 1935, tandis que la maison Grasset en arrache péniblement deux. Retour sur 40 ans d'affrontement entre deux empires de l'édition. *Duels*, France 5, 21.40



Duels

☆☆☆

FRANCE 5

◀◀ Jeudi 21.40

HISTOIRE, LETTRES Gaston Guillaumont et Bernard Grasset : deux empires et deux hommes en rivalité pendant quarante ans. Débauchage d'auteurs, guerre des prix littéraires, attitude sous l'Occupation... découvrez, à travers ces portraits croisés, bassesses et coups de génie. Ou comment l'édition est affaire de culture mais aussi d'argent.

TV 8 du 14 au 20 mars

Grasset, c'est Jaenada ou Cendrars, Gallimard, c'est Goffette et la Série noire. Puisque Duels – **Grasset/Gallimard** (France 5, jeudi, 21.40) – me demande de choisir, ce sera Gallimard... de sang! Polar, art majeur!



Envoyé spécial en Corée du Nord

Grasset/Gallimard : guerre dans l'édition

Les 8 sélections du jour

Incassable ★★★	FILM	20.50 W9
La rivière rouge ★★★	FILM	20.40 TCM
Ted ★★	FILM	20.50 NT1
Les peupie retournent à l'école	DIVERTISSEMENT	20.50 NRJ12
Temps présent	MAGAZINE	20.10 RTS Un
Envoyé spécial	MAGAZINE	20.55 F2
Bernard Grasset/Gaston Gallimard...		21.40 F5
Octopus	BALLET	0.30 F2



HEBDOS NEWS

5



1 21.40 **France 5 Documentaire**

Duels

Bernard Grasset/Gaston Gallimard, guerre dans l'édition

Série documentaire présentée par Annick Cojean | Réalisation : Martha La More et Jérôme Dupuis (France, 2014) | 55 mn. Inédit. Ils sont tous les deux nés en 1881, l'année de la publication de *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert. Les deux hommes ont ensuite passé leur vie à s'arracher les plumes. Gaston Gallimard incarnait le grand bourgeois dilettante, venu à l'édition presque par hasard pour publier ses amis Gide ou Claudel. Bernard Grasset, lui, était un entrepreneur solitaire et maniaco-dépressif, pionnier de la publicité littéraire. Ce beau film les réunit – inutile de les réconcilier, ils déjeunaient ensemble régulièrement – le temps d'un récit assez alerte sur les origines de l'édition moderne.

On y croise naturellement le fantôme de Proust (que Gallimard a racheté à son

concurrent en 1918) et celui de l'Occupation (Grasset fut accusé de collaboration en 1944, Gallimard dut liquider la NRF alors dirigée par Drieu La Rochelle). Gaston estimait beaucoup Bernard (qu'il publiait dans sa collection « blanche »), mais lui piqua aussi cavalièrement certains auteurs comme Montherlant. Ce sont aussi deux modèles éditoriaux qui se dessinent : l'un, familial, fondé sur le prestige de son catalogue ; l'autre, plus combinard et tapageur, partisan des coups médiatiques. « *Chacun enviait chez l'autre des qualités qu'il n'avait pas* », résume le critique Pierre Assouline, parmi d'autres intervenants finement choisis (Alban Cerisier, Isabelle Gallimard, Claire Paulhan, Jean-Claude Fasquelle...). A la fin, on le sait, Gaston remporte le duel, devenant dans les années 1950 la grande figure de l'édition française. – *Erwan Desplanques*



FRANCE 5 Les deux meilleurs ennemis du monde



Gaston Gallimard et Bernard Grasset : un duel de 40 ans.

Ils furent rivaux jusqu'à la mort. Les courriers incendiaires qu'ils s'échangeaient s'achevaient ainsi : « *ma meilleure amitié quand même* ». Fondateurs de leurs maisons respectives au début du XX^e siècle, Gaston Gallimard et Bernard Grasset n'ont cessé de se livrer une guerre impitoyable pendant quarante ans. Jérôme Dupuis revient sur cette lutte acharnée entre les deux hommes pour un numéro de « Duels » savoureux, diffusé sur [France 5](#) le 19 mars à 21 h 30.

Tout sépare le fondateur de la NRF, héritier de la bonne bourgeoisie parisienne, de l'orphelin de la petite bourgeoisie provinciale qui a su éditer Marcel Proust à compte d'auteur : « *Pour la postérité, Gallimard est celui qui a raté Proust, Grasset celui qui l'a laissé filé* », explique en introduction l'auteur du documentaire, dans lequel interviennent tour à tour Alban Cerisier, secrétaire général de Gallimard, l'historien Jean-Yves Mollier, leurs biographes Pierre Assouline et Jean Bothorel, et Claire Paulhan. Opérations séduction contre gros chèques pour débaucher les écrivains, guerre des prix littéraires (neuf Goncourt pour Grasset contre deux pour Gallimard), « espionnage » d'un côté, « faux tirages » et « double comptabilité » de l'autre...

De toute évidence tout était bon, mais les méthodes et les caractères étaient très différents, entre un mondain traditionnel et un « marchand de soupe » maniaco-dépressif qui n'ont pas eu la même stratégie pendant l'Occupation.

L'issue sera fatale pour Bernard Grasset. Même lâché par ses grands auteurs, il ne s'avouera jamais vaincu mais meurt ruiné en 1955 après avoir vendu sa maison à Hachette, à deux pas du bureau de Gaston Gallimard qui lui fait cette épitaphe : « *Je l'aimais pour ses défauts mêmes, car ils venaient de sa passion. Sa concurrence était stimulante. Ce fut le plus grand éditeur après Alfred Vaillette.* »

Marie-Christine Imbault



FRANCE 5
Frères ennemis

L'émission « Duels » pilotée par Annick Cojean reprend le 22 janvier sur France 5, chaque jeudi à 21 h 35, avec un premier choc de titans, *Maria Callas-*



Annick Cojean

Renata Tebaldi, la fêhne et la colombe. 18 nouveaux portraits croisés de personnalités observées à travers leurs rivalités seront proposés, parmi lesquelles Bernard Grasset et Gaston Gallimard, dans un film de Jérôme Dupuis diffusé courant mars.



Jeudi
19

**Bernard Grasset-
Gaston Gallimard,
guerre dans l'édition**
Documentaire

*De Jérôme Dupuis, réalisé
par Marthe Le More,
Fr., 2014, 52 min.*

► En voyant ce film sans relief et sans idée de la collection *Duels*, on rêve de ce qu'il aurait pu être s'il y avait eu un narrateur, et un réalisateur aux manettes. Comment peut-on raconter la rivalité entre ces deux hommes amoureux de littérature autant que de leur propre réussite, qui ne vont cesser de se croiser et de se déchirer, se mesurant constamment à l'autre, marquant à jamais tout un pan de notre histoire littéraire, avec si peu de conviction ? Certes, le film nous rappelle à quel point tous les coups étaient déjà permis dans le milieu de l'édition. Mais on s'en doutait un peu, non ?

5 21.40



*Bernard Grasset. Contre
Gallimard, un duel
d'éditeurs emblématique.*



TÉLÉVISION

HEPPI LUBRINI / FOTOPOLLE



BERNARD GRASSET- GASTON GALLIMARD, GUERRE DANS L'ÉDITION.

De leur vivant, les deux éditeurs se disputèrent Proust, Céline, Camus...

Retour sur une grande rivalité du monde des lettres au XX^e siècle.

DOCUMENTAIRE. F5. 21 H40.

OUTSIDE FILM



Duels

ort.

5 21 h 40 → DOCUMENTAIRE

Duels

P Incroyable duel que celui qui opposa les deux géants du monde de l'édition, Gaston Gallimard et Bernard Grasset, pendant plus d'une moitié de siècle. Débauchage d'auteurs à coups de chèques et de dîners en ville, guerre des prix littéraires et infiltration des jurys, stratégies collaborationniste ou plus floue pendant l'occupation, les deux passionnés des lettres s'écrivent, s'accusent, se taclent, s'invitent, s'épaulent parfois, pour mieux se dévorer. Grâce aux images d'époque et interviews de biographes, petits-enfants, archivistes ou éditeurs, la rivalité devient épopée, puis psychodrame, soutenu par la voix de Franz-Olivier Giesbert. Dommage que le rythme soit parfois un peu trop rapide. M. F.

PQN

5



TÉLÉVISIONS

Entre Grasset et Gallimard, un duel d'encre et de plumes

Retour sur l'une des plus fameuses passes d'armes de l'histoire de l'édition

FRANCE 5
JEUDI 19 - 21 H 40
DOCUMENTAIRE

En 1917, Gaston Gallimard (1881-1975) adresse un courrier à Bernard Grasset (1881-1955) afin de lui racheter les derniers exemplaires de *Du côté de chez Swann*, de Marcel Proust. Après quoi, le jeune éditeur s'empresse de recouvrir le nom de son concurrent par celui de sa maison. Et ainsi d'effacer ce qui fut la plus « grave erreur de La Nouvelle Revue française », selon André Gide, qui refusa, en 1913, l'auteur de *La Recherche*.

C'est par ce transfert mémorable que Jérôme Dupuis, escorté de fins spécialistes (Pierre Assouline, Jean Bothorel, Jean-Yves Mollier, Alban Cerisier...) ouvre l'un des plus beaux duels que connut l'édition française pendant quarante ans, entre deux hommes qui, certes, s'estimaient (Gallimard publiera les textes de Grasset), mais que tout opposait. Que ce soit leur origine - provinciale pour Grasset, parisienne pour Gallimard -, leur début dans un métier que l'un envisage en entrepreneur avisé, l'autre un peu par hasard - et surtout leur manière de construire leur empire.

Tous les coups seront permis

Pour ce faire, tous les coups seront permis pour chiper auteurs et prix littéraires. Au-delà des moyens pas toujours glorieux (achats de jurés ou placements d'auteurs maison dans les jurys...), se dessinent deux modèles éditoriaux que résume

fort bien l'éditrice Claire Paulhan : « Grasset a défini une politique générale de la promotion des auteurs plus que des textes, or chez Gallimard, on se flattait de privilégier les textes et une œuvre en volumes. »

Entre l'inventeur de la publicité littéraire, préoccupé par le succès immédiat, et le « chasseur » d'auteurs, la bataille tournera en faveur de Gallimard. Accélérée par la seconde guerre mondiale, où Grasset voit une aubaine dans la collaboration pour devenir le « Führer de l'édition », quand, prudent, Gallimard place à l'avant-poste Drieu La Rochelle et à l'arrière le résistant Jean Paulhan.

Poursuivi à la Libération, Bernard Grasset ne se remettra guère des procès et du départ de certains de ses auteurs phares. Le 20 août 1955, l'éditeur des quatre « M » (Maurois, Montherlant, Mauriac, Morand) s'éteint à Paris dans une chambre de l'Hôtel Montalembert, surplombant la rue Sébastien-Bottin. Rue qui sera rebaptisée en 2011, cruelle ironie de l'Histoire..., rue Gaston-Gallimard. ■

CHRISTINE ROUSSEAU

Grasset-Gallimard, guerre dans l'édition, de Marthe Le More et Jérôme Dupuis (Fr., 2014, 52 min).



TÉLÉVISION

Les meilleurs ennemis du monde de l'édition

La collection « Duels » se penche sur la rivalité entre Gaston Gallimard et Bernard Grasset.

C'est l'histoire de la rivalité de deux éditeurs pionniers que raconte le documentaire de la collection « Duels » intitulé *Bernard Grasset-Gaston Gallimard. Guerre dans l'édition*, diffusé ce jeudi sur France 5.

Écrit par le journaliste Jérôme Dupuis et dit en voix off par le journaliste Franz-Olivier Giesbert, le film a le mérite, avec des images d'archives et les interventions d'historiens et de témoins, de faire revivre les destins de deux créateurs d'entreprise, en les replaçant dans leur contexte historique.

Ce qui frappe avant tout, c'est la différence de profils, de styles, de personnalités entre les deux hommes, qui fondèrent leur maison d'édition au début du XX^e siècle. Gaston Gallimard était un grand bourgeois parisien très fortuné, amoureux du luxe sous toutes ses formes. Il aimait toute sa vie les jolies femmes, les belles voitures et les grands restaurants.

Bernard Grasset, issu de la bourgeoisie de province, était beaucoup plus austère. C'est un petit héritage reçu à la mort de sa mère qui lui permit de monter à Paris. Le duel pouvait commencer entre ces jeunes hommes nés tous les deux en 1881.

Découvreur de talents

Le fait que Bernard Grasset fut le premier à éditer Marcel Proust - même si ce fut sans l'avoir lu et à compte d'auteur - avant de le laisser filer à tout jamais chez Gaston Gallimard en 1917 résume bien les styles opposés des deux éditeurs.

Bernard Grasset était un découvreur de talents hors pair mais, contrairement à son rival, il ne parvenait pas inscrire son action dans la durée. Ceci malgré son don pour la publicité. Rapidement, le duel tourna à l'avantage de Gaston Gallimard, notamment en ce qui concerne les prix littéraires. Sous l'Occupation, Bernard Grasset eut le tort d'éditer de nombreux collabos et de s'afficher avec les nazis. Son rival, lui, sut ménager la chèvre et le chou, en plaçant Pierre Drieu la Rochelle à la tête de la NRF tout en continuant à travailler avec Jean Paulhan. ■

B. DE C.





TV-RADIO

LE CHOIX DE LA CROIX

Deux monstres de l'édition

● **Bernard Grasset et Gaston Gallimard, guerre dans l'édition**
 À 21 H 40 SUR FRANCE 5

Après « La Grande Librairie », qui réunit des entretiens (dont un inédit) menés par François Busnel avec l'écrivain Philip Roth, la soirée se poursuit avec un « Duels » consacré aux frères ennemis Grasset et Galli-

ard. L'histoire est connue : en novembre 1913, *Du côté de chez Swann*, premier volet de *La Recherche* de Proust, paraît chez Grasset, après avoir été refusé par la maison Gallimard qui le récupérera en 1918. « Pour la postérité, Gaston Gallimard restera celui qui a raté Proust, et Bernard Grasset celui qui l'a laissé filer », résume Franz-Olivier

Giesbert, narrateur de cette enquête de Jérôme Dupuis.

Hommes aux origines et tempéraments opposés (l'un achète les jurys, l'autre les infiltre), ces fins limiers littéraires mais aussi hommes d'affaires s'épient, s'écrivent, voire s'invectivent, et même s'éditent (Grasset sera publié chez Gallimard)! « Grasset a vraiment défini une sorte de politique générale de promotion des auteurs ; or, chez Gallimard, on se flattait de privilégier les textes », explique l'éditrice Claire Paulhan, petite-fille de Jean

Paulhan. « Gallimard se vit tout de suite comme une grande entreprise, avec des visées expansionnistes, tandis que Grasset fut toujours le solitaire, qui ne se projetait pas, se préoccupant du seul succès immédiat », ajoute le biographe Pierre Assouline.

► **Notre Avis :** Cette enquête très riche sait dépasser l'anecdote pour entrer dans la personnalité et les trajectoires des deux hommes, retraçant une histoire de l'édition au XX^e siècle.

SABINE AUDRERIE

SITES INTERNET

5



Gaston Gallimard versus Bernard Grasset

Si la rivalité entre deux monstres sacrés de l'édition moderne n'avait été qu'une querelle de personnes éminentes, ou un affrontement d'egos, elle serait secondaire. Si elle vaut que l'on s'y attarde, c'est bien que deux visions de leur monde, deux conceptions de leur métier, et, tout de même, de la littérature, se sont opposées à travers l'antagonisme qui lia Gaston Gallimard (1881-1975) à Bernard Grasset (1881-1955) durant toute la première moitié du XX^{ème} siècle. De quoi justifier le passionnant documentaire que Jérôme Dupuis, journaliste littéraire à L'Express, leur consacre ce jeudi à 21h35 sur **France 5** dans la série « Duels ». Le titre dit bien l'intention : « Guerre dans l'édition ».

Leur histoire commune ne fut pourtant pas exclusivement belliqueuse. Il y eut des pauses. Il est vrai qu'ils s'estimaient tout en guerroyant. Il déjeunerait régulièrement en tête-à-tête. Gaston poussa même l'élégance jusqu'à publier sous la couverture blanche Gallimard les quelques livres (*Remarques sur l'action et Psychologie de l'immortalité*, 1928. *La chose littéraire*, 1929) que Bernard Grasset ne pût s'empêcher d'écrire. Peut-être avait-il pris au premier degré la boutade de Jean Cocteau qui, raillant la légère mégalomanie de son éditeur, suggérait que sur la couverture de son prochain livre, on imprimât en gros caractère « Un livre de Bernard Grasset » puis dessous en tout petit « Paroles de Jean Cocteau »...

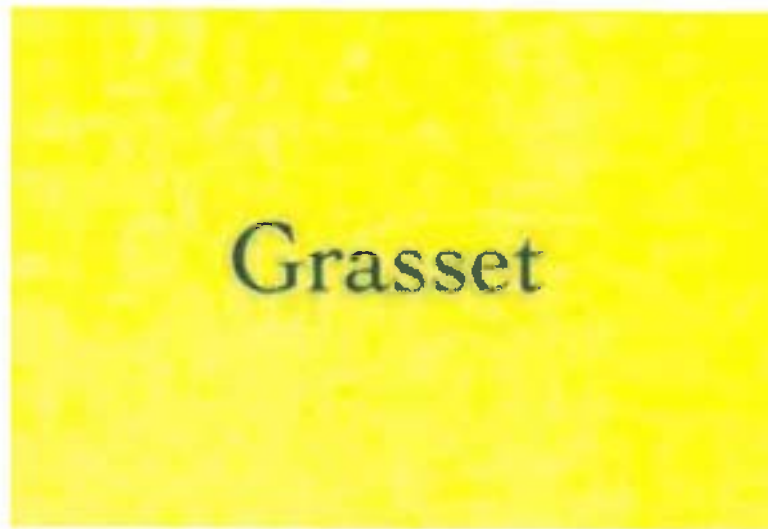


L'anecdote est rapportée dans ce documentaire bien informé (même si les sources viennent surtout de la rue Gaston-Gallimard), de même que d'autres assez édifiantes. Un demi-siècle d'édition française est revisité à travers cette relation pour le moins contrastée entre ces deux commerçants assez particuliers puisqu'ils avaient en principe passé « un pacte avec l'esprit ».

À vrai dire, tout dans leur tempérament, leur personnalité, leurs origines, leur formation, leurs méthodes, leurs ambitions, les opposait. Tout ! Tant et si bien que lorsque entre les deux guerres Henry Bernstein, le dramaturge le plus couru de Paris, écrivit une pièce sur les coulisses du milieu littéraire dans sa dimension combinarde et spectaculaire, il le fit exclusivement à travers l'affrontement entre les deux hommes, et qui avait commencé dès « l'affaire Proust » : l'incessante débauche des auteurs de l'un par l'autre et réciproquement, la sourde guerre pour le contrôle des jurés littéraires etc. Un siècle après, on se rend compte que rien n'a vraiment changé, que tout se passe à peu près dans le même quadrilatère germanopratin et que les moeurs n'ont guère évolué, pour le meilleur et pour le pire.

On sentait bien dans cette comédie intitulée *Vient de paraître* que, pour l'un comme pour l'autre, l'édition était un métier de joueur, preuve que tous les joueurs ne se ressemblent pas. On pourrait

raconter la vie littéraire dans le Paris de cette époque via leurs relations, tout en évitant comme le fait le documentaire, en raison des contraintes de « Duels », de trop resserrer la focale sur leurs deux maisons.



Jérôme Dupuis a même ramené des scoopinous dans son filet : des images d'archives parfois originales, des mises en perspective judicieuses, la voix si rare de Gaston Gallimard – laquelle ne fait oublier ni la diction catastrophique du commentateur, ni le simili-jazz au kilomètre qui sert hélas de fond sonore. La discrétion du grand patron de la Nrf, l'ampleur de son réseau, la subtilité avec laquelle il faisait jouer son influence, tout cela ressort bien ; de même que le flair de son concurrent, son usage sensationnel de la publicité littéraire, son sens du lancement (« Radiguet A 19 ans ... »), sa facilité à inventer des slogans et des formules (« les 4 M » : Morand, Mauriac, Montherlant, Maurois).. Au fond, les rares qui les ont tous deux roulés, et pas qu'une fois, sont Morand et Giono : ils leur ont fait signer à chacun un contrat pour le même livre...

Gaston Gallimard a gagné parce qu'il se plaçait toujours dans la durée. Parce qu'il avait la patience d'écrire tous les jours aux auteurs, de les cajoler, de les attendre. Parce qu'il a eu l'habileté de mettre deux fers au feu durant toute l'Occupation et la prudence de ne publier d'Allemands que classiques (Goethe). Parce qu'il avait une revue (la Nrf) susceptible d'attirer des auteurs pour quelques articles avant de les ferrer pour l'édition. Parce qu'il était une famille avec à ses côtés un frère qui avait le sens des chiffres, un fils pour prendre la relève, des neveux à tous les étages. Parce qu'il a toujours songé à constituer un fond.

Bernard Grasset a perdu parce qu'il n'avait aucune patience, qu'il était un maniaco-dépressif à tendance hystérique, et que son ego était surdimensionné. Parce qu'il vivait dans l'instant, dans l'immédiat et voulait que tout livre soit un « coup » éditorial, se fichant bien de la postérité. Parce qu'il disparaissait sans explication pendant des semaines. Parce qu'il avait collaboré sans retenue tant avec Vichy qu'avec les Allemands pendant l'Occupation, leur ouvrant son catalogue. Parce que c'était un homme seul, que sa maison ne reposait que sur lui, et donc sur sa propre fragilité.

Et puis quoi : de nos jours, quand il est question de « Bernard » chez Grasset, c'est de BHL qu'il s'agit ; alors que lorsqu'on dit « Gaston » chez Gallimard, on se souvient qu'il n'y en a eu et qu'il n'y en aura jamais qu'un.

(« Gaston Gallimard et Bernard Grasset » photo D.R.)

Cette entrée a été publiée dans Histoire Littéraire, vie littéraire. « Schubert tel que vous ne l'avez jamais lu

commentaires

34 Réponses pour Gaston Gallimard versus Bernard Grasset

Dans la liste... dit: 18 mars 2015 à 7 h 59 min

... des intervenants (Guerre dans l'édition) : Pierre Assouline

la vie dans les bois dit: 18 mars 2015 à 7 h 57 min

De nota, c'est excellent. Il y a des matins comme ça où c'est » air riant ».

de nota dit: 18 mars 2015 à 7 h 49 min

Témoignage pas piqué des vers de Maximilien Vox- un des grands noms de la typographie- sur Bernard Grasset. à déguster.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_1971_num_12_1_3905

JC... dit: 18 mars 2015 à 7 h 38 min

Il semble que les Juifs d'Israël soient plus intelligents, politiquement, que les Français de France

...

Barrage à la gauche molle. Renouveau de la confiance à des dirigeants et représentants réalistes !

Bloom dit: 18 mars 2015 à 7 h 30 min

Le Landerneau littéraire hexagonal en rut. Petit bout de la lorgnette, tambouille familiale et notions inutiles.

JC... dit: 18 mars 2015 à 6 h 55 min

« Qu'on se le dise ! Les Français lisent (16 livres en moyenne par an)... » (Passou, sur l'enquête)

16 livres*/an !

En moyenne ?!

Je n'en crois pas un mot...

(*je ne compte pas pour « livre », les BD, les modes d'emploi de la machine à laver, les ouvrages professionnels, toutes feuilles reliées sous couverture)

JC... dit: 18 mars 2015 à 6 h 35 min

Je tiens à rassurer les familles Gallimard et Grasset !

Ces deux braves éditeurs ont peut-être eu une descendance honorable qui leur survit, et les enfants n'ont pas à rougir de ces deux papy !

...Gigolo est une activité tout à fait romanesque, et l'engagement politique, une vertu reconnue...

Giovanni Sant'Angelo dit: 18 mars 2015 à 6 h 26 min

...

...ça, les deux portraits !...

...

...vraiment, au genre !... Wanted, & 00.000 000 \$.!... en €,...

...la recherche de la Truffe » Gangsters « , un plus, à suivre, ...la famille à Louis

XIV, ...etc.!... au profil, grec,!... à Alexandre le » Grand « , ...du milieu des liasses à poils !...

...la ménagerie, ...etc.!... des Bal's-Kant's,!... tutti frutti, ... en Macédoine !...

... mon café, sans sucre,!... merci !...

...

JC... dit: 18 mars 2015 à 5 h 57 min

Côté illustration de ce billet de tombola, le type de gauche gominé ressemble à un gigolo mondain pour vieille veuve riche décidée à dilapider fissa la fortune du regretté défunt, celui de droite a une gueule de nazi de caniveau, genre Himmler le rat ...

Quelle époque !

JC... dit: 18 mars 2015 à 5 h 52 min

Ce billet m'en touche l'un sans faire bouger l'autre !

Faut dire que le milieu littéraire lorsqu'il est vu d'en dehors laisse froid le bolo qui s'intéresse au monde extérieur, si riche en guerres moins microcholines...

L'Édition, c'est comme la Mafia : cela ne devient intéressant que si l'on en fait partie !...

JC la Saumure... dit: 18 mars 2015 à 5 h 36 min

Il me semble, Dédé, que « Patrouille de Volontaires Civils », PVC, serait plus approprié, ... et facile à retenir.

J'ignore pour quelle raison BVC me fait penser à « Bordel de Voluptueuses Coquines » ce qui ne fait pas sérieux pour une phalange aux service de l'ordre et des bonnes moeurs républicaines ...

Simon dit: 18 mars 2015 à 3 h 15 min

l'habileté de mettre deux fers au feu durant toute l'Occupation

Voilà de quoi laisser songeur sur l'esprit de la rédaction

D. dit: 18 mars 2015 à 0 h 02 min

Lorsque Marine sera élue en 2017, outre le service militaire redevenu obligatoire, il est probable que seront créés des brigades volontaires civiles de surveillance et d'intervention sur le territoire, que je propose de nommer les BVC.

J'en ferai volontiers partie pour défendre mon pays et j'espère que d'autres parmi vous les intégreront. Les trimestres de BVC effectués pourraient bonifier en proportion les pensions de retraites et donner priorité pour l'accès aux fonctions publiques.

Giovanni Sant'Angelo dit: 17 mars 2015 à 23 h 41 min

... en somme, beaucoup de prétextes, pour motiver certaines couches sociales, à se remuer leurs diagonales à se dépenser, à s'investir dans des dépenses de soi sans retour, avec pertes et profits jetés en pâture,!

... un autre, reprend, votre correspondance, et fait un tabac d'audience,!

... les terrains préparés aux messies d'écrivains, les connivences à renvoyer l'ascenseur,! ... les amis d'abord,!

... au suivant,!

.. Non, je ne veux pas devenir une vedette,! ... à long cour,!

... ma baignoire me suffit elle,! ... ça mousse, ... une nouvelle île, ... mes bulles à N°6, ... » chapeau melon dite vous,! et bottes de cuir du très haut,!

... c'est pour la place vide,! ... les qualités, un trop plein,! ... en cour,! ... etc,!

... qu'est ce qu'ils disent vos cours en Baccalauréat en tourisme,!

... caché son jeu entre-ouvert,!

... les randonnées, épatantes aux leurs,!

... les suivis à projections,...

... la main dans le sac, ... (...)

... » le grand blond avec une chaussure noire « , ... Oui,! ... qu'est ce qu'elle à ma gueule, ...)

... au final, collection » canapé – lit « ,!

... un métro quotidien,!

... eegs or oatmeal for breakfast,!

... ou est le patron, ... si on le savait,...

... ça tourne en roue libre, avec caméras aux plafonds,!

... aux pensées uniques, un fauteuil pour des omelettes,!

... collector, mon tabac en fumée,! ... Ah,!. l'élite aux oeillères » vous monter bien, la littérature, ... etc,!

... c'est encore plus profond, vous pratiquez aux jumelles,! ... mais restez, à l'endoscopie sensorielle,!

... toujours froid, en mesures, ... la démesure,! ... vingt dieux,! ... Ah,!. Ah,!. Ah,!.!

... c'est chaste entre les mots,! ... etc,!

... tourisme,

... divan-lit,

... aux bacalauréats, ... façon chronomètre aux talon aiguille,! ... mention ou est le patron, ... entrez sans grisbi à vous agiter,!

...
 ... les séries en tramway, !... nombrilisme d'état d'enfants gâteux, !... aux leurres, !...
 ... faut pas se gêner, !... mon coeur, !... Ah, !...
 ... les éditions bicéphales aux 3D, !... etc, !...
 ... en passant, en kimono, !... Stop, !...
 ...

Chaloux dit: 17 mars 2015 à 22 h 27 min

... Et qu'il n'y a pas de petite histoire.

Widergänger dit: 17 mars 2015 à 22 h 04 min

Et quand on regarde ARTE comme ce soir, on se rend effectivement compte que Irène Némirovski avait un regard extrêmement lucide sur l'époque.

Widergänger dit: 17 mars 2015 à 22 h 01 min

Mais Phil, Irène Nemirovski, elle écrivait bien « Suite française » à ce moment-là, non ? Et le père Abetz et l'autre Drieu de La Rochelle, Charente-Maritime, ils n'ont eu aucune influence sur son roman. Et ce qui compte aujourd'hui, c'est « Suite française » et pas Drieu de la Rochelle. Vous en pensez quoi, Phil.

Widergänger dit: 17 mars 2015 à 21 h 58 min

Domage, avec la fumée ce serait encore plus drôle...!

D. dit: 17 mars 2015 à 21 h 33 min

On a ce qu'on a. On vit pas dans un conte de fées, faut avoir les pieds sur terre.

D. dit: 17 mars 2015 à 21 h 31 min

Je fais ça avec des jeunes filles, parfois, celles qui attendent un rendez-vous Meetic. J'arrive avec l'air que je suis l'homme de leur vie, celui qu'elles ont toujours rêvé, que cette fois-ci c'est le bon, bon sang qu'est-ce qui m'arrive d'extraordinaire quand même aujourd'hui etc... et puis pfuuuitt à la dernière seconde je procède à un léger changement de cap et je fais un évitement genre patrouille de France, mais sans la fumée derrière.

D. dit: 17 mars 2015 à 21 h 25 min

Ce qui m'a surpris, c'est le regard qu'il m'a lancé, comme si j'étais celui qu'il attendait. J'ai fait passer dans mon propre regard que c'était effectivement moi qu'il attendait, qu'il n'y avait pas erreur, cela a duré quelques secondes et nous nous sommes croisés, pfuiitt, un petit déplacement d'air. Il a dû se dire je suis con quand même, ça pouvait pas être lui, que je suis con.

D. dit: 17 mars 2015 à 21 h 21 min

Il n'est pas méchant, BHL. Je l'ai croisé un soir de Noël 2014, il avait un air vaguement concerné.



buntoast dit: 17 mars 2015 à 21 h 14 min

Lorsqu'on dit « Gaston » même chez Gallimard, je pense à Gaston Lagaffe. Quand je pense à BHL chez Grasset, je me mets à tout casser, comme Joe Dalton dans Lucky Luke.

Chaloux dit: 17 mars 2015 à 20 h 34 min

« Eric Reinhardt, lauréat de la deuxième édition du prix du Roman des étudiants »

On se demande où va se nicher le marketing. Autres prix à naître : prix des urinothérapeutes, des chienchiens à sa mémère, des éboueurs, des vieux messieurs libidineux, des techniciens de bac à sable, de ceux qui voudraient aller dans la lune, de ceux qui voudraient en revenir, de ceux qui sont allés aux prunes, au taureau, de ceux qui aimeraient aller moins souvent à la selle etc... Au bout du compte, toujours les mêmes navets. Navrant.

Chaloux dit: 17 mars 2015 à 20 h 23 min

Les petits comme Le Sans Pareil, certainement. ce sont les vrais prophètes.

Phil dit: 17 mars 2015 à 20 h 20 min

Un petit peu, Widergänger. C'est ce que M. Abetz disait à M. Gallimard en lui proposant de travailler ensemble.

Widergänger dit: 17 mars 2015 à 20 h 17 min

Est-ce que les éditeurs ont une si grande influence qu'on veut bien le dire sur la littérature et son orientation ?

Chaloux dit: 17 mars 2015 à 20 h 14 min

Ce que Gaston laisse de mieux, c'est sa très amusante correspondance avec Céline : « Je vous trouve bien prodigue de dépenser ainsi des timbres... » etc.

Chaloux dit: 17 mars 2015 à 20 h 09 min

Est-ce que Grasset n'avait pas un peu la réputation de mal payer ses auteurs, du moins ceux qui vendaient peu? Gaston, lui, payait, et même, il avançait. Sur ce point, le relais a été pris de nos jours par un autre éditeur, fameux pour ne payer ni ses petits auteurs ni ses traducteurs, ou si tard que le virement arrive tout juste la veille de leur trépas.

la vie dans les bois dit: 17 mars 2015 à 20 h 05 min

Phil, excellente idée, de ramener Robert ! Il n'y en avait qu'un aussi.

Chaloux dit: 17 mars 2015 à 20 h 01 min

@Phil

Certes, on ne peut pas oublier Denoël.

Phil dit: 17 mars 2015 à 19 h 52 min

Il en manque un: Denoël. Plus petit que les deux du landernau parisien, pas Français de surcroît mais aussi inspiré que Grasset et comptable que Gallimard, tombé dans le giron de Gaston après l'avoir été sous les balles de la collaboration. Gallimard s'est bien Occupé mais la Libération n'est pas assez franche pour jeter Grasset seul sur le bûcher des compromissions éditoriales. Comme le rappelle Chaloux, Gide s'est longtemps demandé si ce fils de vendeurs de tableaux avait d'autres talents que celui de gérer un comptoir.

Chaloux dit: 17 mars 2015 à 19 h 38 min

Ce qu'il y aurait à dire, surtout (mais le dit-on?), c'est que Gaston Gallimard n'a jamais pris beaucoup de risques, en littérature française s'entend: maître en récupération d'auteurs confirmés, à son grand déshonneur, mais qui a-t-il découvert? Grasset n'a pas perdu (!), il a publié le premier à peu près tout ce qui allait compter plus tard chez Brottin, il est allé au charbon et Gaston, mieux organisé, a touché ses dividendes.

Deneb dit: 17 mars 2015 à 19 h 08 min

Aucune patience, maniaco-dépressif à tendance hystérique, ça me rappelle vaguement un vieil ami de presque dix ans.

Laisser un commentaire Annuler la réponse.

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Adresse de contact *

Commentaire

Vous pouvez utiliser ces balises et attributs HTML :

Actualité > Téléobs > La Sélection Téléobs > "Gallimard-Grasset, guerre dans l'édition"

"Gallimard-Grasset, guerre dans l'édition"



Par Véronique Cassarin-Costantini
Voir tous ses articles

Publié le 10-03-2015 à 10h00

A+ A-

En se disputant pendant quarante ans, les plus grands écrivains du XXe siècle, Gaston Gallimard et Bernard Grasset ont marqué l'histoire de l'édition française.



Bernard Grasset et Gaston Gallimard (Henn Martinie / Roger-Violet -Outside Films)

Recommander 39 personnes recommandent ça. Soyez le premier parmi vos amis.

3

Ce nouvel épisode de la collection « Duels » retrace le passionnant parcours des deux titans de l'édition française qu'ont été Gaston Gallimard et Bernard Grasset. Nés tous deux en 1881, ces deux hommes, qui s'étaient lancés dans le milieu déjà très fermé de l'édition au début du XXe siècle, ont été, pendant quarante ans, les meilleurs ennemis du monde, rivalisant d'imagination pour se piquer mutuellement les auteurs qui ont fait la notoriété de leur maison et leur fortune. Leur première rencontre eut lieu en 1917 lorsque Gaston Gallimard, qui avait refusé un manuscrit de Proust quelques années plus tôt et qui, réalisant sa bévue, l'avait repris à Bernard Grasset, était venu chercher, avec une brouette, les derniers exemplaires de « Du côté de chez Swann ». Comme le résume Pierre Assouline, « pour la postérité, Gaston Gallimard restera celui qui a raté Proust, et Bernard Grasset celui qui l'a laissé filer. »

Entre Gaston, le parisien aux aimables manières, et Bernard, le provincial fougueux et autoritaire, tous les coups seront permis, de la tentative de corruption de certains membres du jury du prestigieux prix Goncourt (entre 1919 et 1935, Gallimard en raflera huit contre deux seulement pour Grasset) à la guerre des chèques d'à-valoir pour conquérir ou garder un auteur. Cette lutte constante n'empêchera pas les deux rivaux d'être liés par une estime réciproque. Gaston Gallimard sera même l'éditeur des ouvrages de Bernard Grasset.

PARTAGER



RECEVOIR LES ALERTES

C'est pendant l'Occupation que le destin des deux hommes va diverger. Grasset sombrera dans la collaboration alors que Gallimard sera plus louvoyant. En 1945, Bernard Grasset sera arrêté et incarcéré. Condamné en 1948, on lui interdira d'exercer sa profession. D'autres procès suivront. Il ne s'en remettra jamais. Gallimard, qui avait nommé Drieu la Rochelle à la tête de la NRF, devra répondre de ses actes devant un comité d'épuration mais sera finalement blanchi.

C'est cette chute de la maison Grasset qui donnera définitivement l'avantage à Gaston Gallimard. Celui qui affirmait que « *le seul plaisir du métier d'éditeur est dans la chasse, le dépistage, la révélation, bref la découverte* » régnera désormais en maître jusqu'à sa mort, en 1975.



Judi 19 mars à 21h35 sur France 5. Duels « Gallimard-Grasset, guerre dans l'édition ». (Disponible en replay).



Entre Grasset et Gallimard, un duel d'encre et de plumes



Retour sur l'une des plus fameuses passes d'armes de l'histoire de l'édition (jeudi 19 mars à 21 h 40 sur [France 5](#))

En 1917, Gaston Gallimard (1881-1975) adresse un courrier à Bernard Grasset (1881-1955) afin de lui racheter les derniers exemplaires de *Du côté de chez Swann*, de Marcel Proust. Après quoi, le jeune éditeur s'empresse de recouvrir le nom de son concurrent par celui de sa maison. Et ainsi d'effacer ce qui fut la plus « grave erreur de *La Nouvelle Revue française* », selon André Gide, qui refusa, en 1913, l'auteur de *La Recherche*.



C'est par ce transfert mémorable que Jérôme Dupuis, escorté de fins spécialistes (Pierre Assouline, Jean Bothorel, Jean-Yves Mollier, Alban Cerisier...) ouvre l'un des plus beaux duels que connut l'édition française pendant quarante ans, entre deux hommes qui, certes, s'estimaient (Gallimard publiera les textes de Grasset), mais que tout opposait. Que ce soit leur origine – provinciale pour Grasset, parisienne pour Gallimard –, leur début dans un métier que l'un envisage en entrepreneur avisé, l'autre un

peu par hasard – et surtout leur manière de construire leur empire.

Tous les coups seront permis

Pour ce faire, tous les coups seront permis pour chiper auteurs et prix littéraires. Au-delà des moyens pas toujours glorieux (achats de jurés ou placements d'auteurs maison dans les jurys...), se dessinent deux modèles éditoriaux que résume fort bien l'éditrice Claire Paulhan : « Grasset a défini une politique générale de la promotion des auteurs plus que des textes, or chez Gallimard,

on se flattait de privilégier les textes et une œuvre en volumes. »

Entre l'inventeur de la publicité littéraire, préoccupé par le succès immédiat, et le « chasseur » d'auteurs, la bataille tournera en faveur de Gallimard. Accélérée par la seconde guerre mondiale, où Grasset voit une aubaine dans la collaboration pour devenir le « Führer de l'édition », quand, prudent, Gallimard place à l'avant-poste Drieu La Rochelle et à l'arrière le résistant Jean Paulhan.

Poursuivi à la Libération, Bernard Grasset ne se remettra guère des procès et du départ de certains de ses auteurs phares. Le 20 août 1955, l'éditeur des quatre « M » (Maurois, Montherlant, Mauriac, Morand) s'éteint à Paris dans une chambre de l'Hôtel Montalembert, surplombant la rue Sébastien-Bottin. Rue qui sera rebaptisée en 2011, cruelle ironie de l'Histoire ..., rue Gaston-Gallimard.

Grasset-Gallimard, guerre dans l'édition, de Marthe Le More et Jérôme Dupuis (Fr., 2014, 52 min). Jeudi 19 mars à 21 h 40 sur [France 5](#)



Gallimard - Grasset, guerre dans l'édition : document inédit sur France 5.



Gaston Gallimard et Bernard Grasset, fondateurs, au début du XXe siècle, de deux empires de l'édition, se sont livrés une guerre impitoyable tout au long de leur vie. Débauchages d'auteurs, guerre des prix littéraires, stratégie de survie durant l'Occupation...

Comment ces deux hommes ont-ils construit leurs maisons d'édition respectives ? De quelles armes se sont-ils dotés pour réussir ?

Retour ce jeudi soir, à 21h35 sur France 5, sur deux destins exceptionnels, deux passeurs de culture certes, mais aussi deux hommes d'affaires qui, au travers de leurs luttes et de leurs cercles d'influence, ont marqué un pan de notre histoire littéraire et éditoriale.

Un duel raconté par Franz-Olivier Giesbert

Crédit photo Gaston Gallimard © Outside Films



[France 5] Bernard Grasset-Gaston Gallimard - Guerre dans l'édition - Telle est la Télé !

Blog télé / Revue quotidienne de l'actualité médiatique (radio - télé - presse - internet) et culturelle (cinéma - musique - spectacles) / Blog TV



France 5 diffuse, jeudi 19 mars 2015 à 21 heures 40, le documentaire écrit par Jérôme Dupuis et réalisé par Marthe Le More "Bernard Grasset-Gaston Gallimard – Guerre dans l'édition". Gaston Gallimard et Bernard Grasset, fondateurs, au début du XXe siècle, de deux empires de l'édition, se sont livrés une guerre impitoyable tout au long de leur vie. "Débauchages" d'auteurs, guerre des prix littéraires, stratégie de survie durant l'Occupation... Comment ces deux hommes ont-ils construit leurs maisons d'édition respectives? De quelles armes se sont-ils dotés pour réussir? Retour sur deux destins exceptionnels, deux passeurs de culture certes, mais aussi deux hommes d'affaires qui, au travers de leurs luttes et de leurs cercles d'influence, ont marqué un pan de notre histoire littéraire et éditoriale.



Le match Gallimard-Grasset sur la 5

24.03.15

□ 09:21:56, Catégories: LITS ET RATURES, GRAND MONSIEUR

Le match Gallimard-Grasset sur la 5

Pierre Drieu la Rochelle a sauvé la NRF sous l'Occupation. En signe de remerciement, l'œuvre de Drieu a été éditée dans la Pléiade. Les romans... pas le journal antisémite, édité à part, toujours par Gallimard.



Gaston Gallimard et Bernard Grasset se sont livrés une bataille durant quarante ans où ils se sont disputés les plus grands écrivains.

Grasset représente le provincial qui monte à Paris pour réussir.

Gallimard c'est un héritier de la grande bourgeoisie parisienne, mais au lieu de se la couler douce, son amour des livres va le propulser éditeur par la plus petite porte.

Grasset fut un as de la publicité, un pionnier du clip avec Radiguet. Un homme qui veut faire connaître ses auteurs par le visage. On peut dire que cette politique continue aujourd'hui.

Gallimard, lui, veut des œuvres et table sur l'avenir, le fondis.

Cocteau disait de Grasset: "Bientôt, on mettra en gros GRASSET sur mes livres, avec Paroles de Jean Cocteau" rappelle

Pierre Assouline, le biographe de Gallimard.

Au niveau de la guerre, la Seconde, Grasset est devenu ouvertement collaborateur. Il demande à ses écrivains d'aller en Allemagne mais il faut dire aussi que Stock (Chardonne) et Gallimard (Drieu) y sont allés aussi.

Gallimard l'a été aussi mais avec un masque et ce masque s'appelait Pierre Drieu la Rochelle qui a maintenu vivante la NRF pendant le nazisme. Ce fut très important dans ces années noires.

A la fin de la guerre, les écrivains frappés de la norme NRF ont dit que les éditions Gallimard n'avaient rien à se reprocher et qu'il fallait seulement suspendre la parution de la NRF, ce qui fut fait. Tout a été réglé en trente secondes. Gallimard, même s'il disait que vendre des livres c'était le contraire d'être épicier, était bien sûr un remarquable commercial, c'était sa force. Il s'entourait d'écrivains pour publier de bons livres. A part l'erreur historique d'avoir laissé à Proust à Grasset, Gallimard a gagné le duel Grasset-Gallimard.

Gallimard et Grasset sont toujours présents en 2015. Ils sont à la littérature ce que Citroën et Renault sont à l'automobile, à la différence près que les ouvrages français n'ont rien à envier aux ouvrages étrangers alors les voitures françaises ne sont pas aussi sublimes que les Porsche, Ferrari, Jaguar ou Mercedes.

L'émission en Replay:

<http://www.france5.fr/emissions/duels>

Grasset et Gallimard, frères ennemis de l'édition française

Rattraper le temps perdu avec Marcel...

 [Suivre @ActuaLitte](#)

Le mardi 10 mars 2015 à 18:21:38 - 0 commentaire



Ce 19 mars, [France 5](#) diffusera un document inédit, présenté par Annick Cojean. Il s'agit des parcours croisés de deux éditeurs historiques, Bernard Grasset et Gaston Gallimard, fondateurs des éditions homonymes. Ces deux hommes « se sont livrés une guerre impitoyable tout au long de leur vie », explique la chaîne. Alléchantes perspectives...



GRASSET © Outside Films – GALLIMARD © Outside Films

Que ce soit dans la séduction des auteurs, l'obtention de prix littéraires, ou encore « la stratégie de survie durant l'Occupation », les deux hommes ont monté des maisons d'édition qu'on ne présente aujourd'hui plus. Franz-Olivier Giesbert racontera le duel entre les deux entrepreneurs.

“ Comment ces deux hommes ont-ils construit leurs maisons d'édition respectives ? De quelles armes se sont-ils dotés pour réussir ? Retour sur deux destins exceptionnels, deux passeurs de culture certes, mais aussi deux hommes d'affaires qui, au travers de leurs luttes et de leurs cercles d'influence, ont marqué un pan de notre histoire littéraire et éditoriale.

D'un côté comme de l'autre, c'est aussi une vision éditoriale qui était défendue – alors que les deux hommes se fréquentaient régulièrement. « Je pense qu'ils étaient liés par une estime réciproque, peut-être par une certaine admiration, un peu d'envie. Je crois que chacun enviait chez l'autre des qualités qu'il n'avait pas », explique Pierre Assolène, biographe de Gaston Gallimard.

Grasset et Gallimard, tout cela avait commencé avec *La Recherche du temps perdu* de Proust, ouvrage raté par le second, et dont le premier s'était emparé.

Rendez-vous à 21 h 35 sur France 5, le jeudi 19 mars.